

Balade en raquette, dans les Vosges

Par [Paula Boyer \(à Gérardmer, La Bresse, sommet du Hohneck\)](#), le February 12, 2016 16:27

L'hiver, c'est un excellent moyen de découvrir le col de la Schlucht et le sommet du Hohneck.

Ce matin de janvier, il tombe de gros flocons. « *Nous avons de la chance, la neige est très poudreuse. C'est idéal pour une balade en raquettes* », commente Laurent Cahon. Accompagnateur en montagne depuis vingt ans, ce Champenois d'origine a vécu à Paris et à Londres après ses études de commerce. Puis il a « *bifurqué* ». Diplôme d'accompagnateur en poche, il s'est installé dans les Vosges qu'il n'a plus quittées.

Sa voiture, équipée de pneus neige, a avalé sans peine les quelques kilomètres qui séparent la ville de Gérardmer, lovée au bord de son lac au creux d'un cirque de montagnes, du parking du Collet. Là, il a fallu chausser les raquettes. Facile, avec les nouvelles fermetures ! Et voilà les randonneurs, aidés de leurs bâtons, pénétrant en silence dans les sapinières de ces fameux ballons des Vosges qui doivent leur nom, non pas à leurs formes arrondies comme on le croit souvent, mais au dieu celte Belenos.

Sur leur versant lorrain, la pente est faible. La marche est donc aisée dans la ouate blanche qui absorbe le paysage. « *On va monter tranquillement par l'ancien chemin du tramway* », annonce Laurent Cahon. « *En 1904, explique-t-il, alors que l'Alsace et la Moselle étaient encore annexées par l'Allemagne, un tramway électrique a été inauguré. Il permettait aux bourgeois de Nancy d'aller jusqu'à la frontière de la Lorraine et de l'Alsace prendre l'air et... voir la Prusse. Il y avait d'ailleurs deux postes de douane, au col de la Schlucht.* »

Un climat est aussi rude que dans les Alpes à 2 000 mètres

L'avancée se poursuit lentement au milieu des sapins et des épicéas. Parfois, au passage des marcheurs, les branches laissent choir leurs guirlandes blanches. Sous les pas, les raquettes s'alourdissent. De temps en temps, en s'appuyant sur un seul pied, il faut faire tomber la neige qui s'est incrustée. La marche peut alors reprendre, plus légère. Bientôt apparaît un paysage ouvert, peuplé d'arbres rabougris, tordus par le vent. « *Cette hêtraie d'altitude souffre de conditions météo assez difficiles. Dans les Vosges, à 1 300 mètres, le climat est aussi rude que dans les Alpes à 2 000* », précise Laurent Cahon.

Ce matin, il fait pourtant doux. Dans ces « hautes chaumes » où les randonneurs avancent maintenant, la neige masque myrtilliers, callune (fausse bruyère), grandes gentianes, pulsatilles et pensées qui y prospèrent à d'autres saisons. L'été, c'est une montagne à vaches.

Des clôtures limitent les pâturages, on les entr'aperçoit à peine dans la bourrasque de neige. Pas question, d'ailleurs, de s'aventurer ici sans guide. Quand le brouillard gagne la partie, la probabilité de s'égarer est forte. Bien pis, sur le Hohneck en haut – le troisième sommet du massif des Vosges domine de ses 1 363 mètres la ligne de crête qui sépare Alsace et Lorraine –, les risques d'avalanche sont importants.

La « ligne bleue des Vosges », source d'interrogation

La progression se fait sans fatigue jusqu'au sommet du Hohneck. De là, par temps clair, on aperçoit le

Mont-Blanc. Ce matin, on ne voit ni les Alpes ni même la « ligne bleue des Vosges ». Cette expression vient-elle d'ailleurs des sapinières bleutées ? Ou du crayon bleu avec lequel aurait été dessiné le tracé de la nouvelle frontière lorsque les Français ont perdu l'Alsace ? Laurent Cahon s'interroge encore.

En tout cas, on distingue juste la pente qui dévale après une corniche. « *N'avancez plus !* », lance-t-il. Le gros bourrelet formé par la neige au bord du rocher est trompeur, celui qui s'y aventure risque de basculer dans le vide.

Laurent Cahon propose, alors, pour échapper au vent violent, de retourner se mettre à l'abri dans la hêtraie d'altitude, le temps d'un verre de vin chaud, gardé dans une bouteille thermos.

Possibilité de faire du ski à la station de la Bresse

La descente reprend, interrompue seulement par l'examen des fines traces laissées par des chamois dans la neige. Quelques mètres plus bas, des chemins semblent zigzaguer entre les arbres. Ce sont, en réalité, les restes des tranchées de la Grande Guerre. Français et Allemands se sont battus là en 1915 avant de s'y faire face jusqu'en 1918.

Le brouillard qui, désormais, enveloppe les marcheurs ne permet guère d'en juger. Tout au plus une éclaircie soudaine laisse-t-elle entrevoir quelques maisons qui, bientôt, se dissolvent dans la ouate. La matinée se termine, néanmoins.

On peut bien sûr aller faire du ski à la station de la Bresse qui, située un peu plus bas, fait les yeux doux aux familles avec ses forfaits calculés au plus juste. C'est surtout l'heure de s'attabler devant un savoureux menu du restaurant Le Collet, au col de la Schlucht, d'aller boire, à Gérardmer, un chocolat chaud dans l'épicerie-bazar-café très vintage d'Adeline dite « Mémé ».

En pratique

Préparer son séjour. S'adresser au Comité régional du tourisme de Lorraine. Site : www.tourisme-lorraine.fr

Pour une balade en raquettes : Laurent Cahon, Bureau montagne Hautes-Vosges. Site : www.bmhv.com. Tél. : 06.85.07.13.06

Se loger. Chambres d'hôtes Le chalet des Roches Paîtres à Gérardmer Tél. : 06.31.00.01.67. Site : www.chambres-hotes-gerardmer.com

Se restaurer. Restaurant Le Collet à Xonrupt-Longemer. Tél. : 03.29.60.09.57. Site : www.chaletotel-lecollet.com

Pour boire un verre ou manger un en-cas : Chez Mémé, à Gérardmer. Tél. : 03.29.63.11.66

Pour acheter des bonbons bio : Confiserie géromoise à Gérardmer. Site : confiserie-geromoise.fr